

Mon Ventoux d'Arnaud Caël (Andersen)

Par Jean-Yves Mounier

D'emblée, Arnaud nous avertit : « certains passages de cette aventure souffrent d'une très légère exagération ».

L'aventure : escalader le Mont Ventoux pour rester fidèle à une promesse faite... accoudé au comptoir!

L'exagération : comment faire autrement, tant cette ascension est propice à la démesure, à tous les excès, aux fantasmes cyclistes les plus fous?

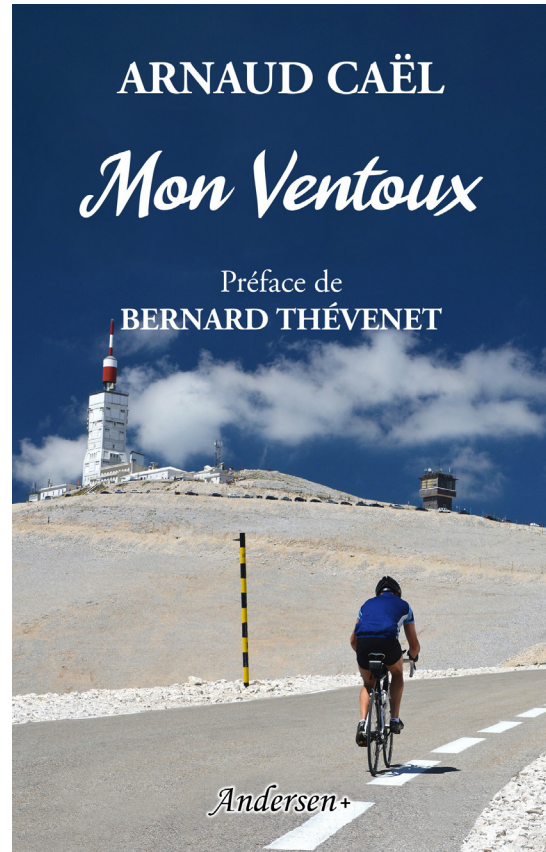
N'y a-t-il pas une confrérie qui regroupe celles et ceux qui ont gravi trois, voire quatre fois en vingt-quatre heures le Géant de Provence par autant de faces?

Le Mont n'a-t-il pas été gravi dès 1901 par Vélocio puis, deux ans plus tard, en compagnie de Marthe Hesse, la première femme à avoir vaincu le Tourmalet?

Les derniers kilomètres côté Bédouin ne s'ornent-ils pas de stèles rappelant la disparition de Tom Simpson ou du Gaulois?

Et que dire de Pétrarque qui, à pied, gagna avec ses compagnons le sommet décrit comme « une masse de terre et de roches escarpés, presque inaccessible »? Si la bicyclette avait été inventée, nul doute qu'il serait devenu le premier « cinglé du Ventoux ».

Tout cela, et bien d'autres anecdotes et faits de haute tenue cycliste, l'auteur nous le raconte à la faveur de sa propre progression, « il faut avancer. Grappiller chaque mètre. Absorber le bitume dans l'attente d'une trêve éphémère. Mais illusoire ».



Un petit livre qui se lit en bien moins de temps qu'il ne faut pour se rendre là-haut et qui ravira toutes celles et tous ceux qui ont déjà transpiré sur les pentes surchauffées du Mont Chauve et donnera sûrement aux autres envie de s'y frotter.

Un régal, à savourer devant une bonne Chimay bleue.